

Les Paradoxes de l'Autonomie

Martine Stassart

J'ai choisi de réfléchir avec vous cette question de l'autonomie de l'adolescent et du jeune adulte en partant de la notion de paradoxe parce que, à mon avis, ce qui est au coeur du développement humain, c'est bien le paradoxe.

Ce qui caractérise l'homme, c'est cette capacité réflexive, cette capacité à se voir et se percevoir qui le confronte à ce paradoxe dans lequel il se rend compte que **POUR ÊTRE SOI, IL FAUT SE NOURRIR DES AUTRES** (et que l'on a besoin de ces liens d'attachement) **MAIS QUE POUR ÊTRE SOI, IL FAUT AUSSI SE DIFFERENCIER DES AUTRES.**

Dit en d'autres mots, cela signifie que pour pouvoir réaliser son processus de subjectivation et s'autonomiser, il faut d'abord s'appuyer sur l'autre, les autres.

L'apport de l'autre est donc essentiel pour, au terme, s'en déprendre.

Cette apparente contradiction met en cause ce qui vient de l'autre et des qualités qui lui sont propres, cependant que l'accent se déplace sur ce qui vient du sujet lui-même, ses ressources propres, sa capacité de création.

La vie durant, on se trouve périodiquement confronté à ce paradoxe central au développement, dans le sens où si l'on est trop conscient de ce que l'on doit aux autres, on n'arrive pas à prendre ce qu'ils nous donnent ... et ce d'autant plus qu'on se sent en insécurité interne.

Cette insécurité interne renvoie à la vulnérabilité des assises narcissiques (à la vulnérabilité des bases de l'estime de soi, de la confiance en soi) et en vient à fragiliser les frontières, les défenses, qui, de ce fait, se retrouvent menacées en permanence.

Dès lors, ce dont on aurait besoin, se sécuriser auprès des autres, devient en même temps une menace d'envahissement, avec toujours ces deux types d'angoisse : l'angoisse d'abandon si l'on ne s'occupe pas de nous et l'angoisse d'intrusion quand on s'en occupe.

Le problème de la distance relationnelle devient central.

Or, l'une des grandes caractéristiques de l'adolescence - qui est par excellence le temps des paradoxes dans lequel se trouvent plongés la plupart des jeunes - c'est la nécessaire modification de la distance relationnelle aux parents et aux adultes liée spécifiquement aux effets de la puberté.

La puberté engendre en effet une modification brutale et rapide du corps de l'enfant qui devient apte à agir sa vie pulsionnelle, en particulier la sexualité et l'agressivité.

La puberté va avoir des effets immédiats sur la relation aux parents puisqu'en sexualisant le lien, elle rend nécessaire la prise de distance avec les parents

Mais cette prise de distance génère à son tour une interrogation sur la capacité d'autonomie de l'adolescent et la qualité de ce qu'il possède en propre à l'intérieur de lui-même.

L'adolescence va dès lors être révélatrice de **LA QUALITE DE CE QUE L'ON A PU INTÉRIORISER PENDANT L'ENFANCE.**

Plus le jeune arrive à l'adolescence pourvu d'une sécurité intérieure, d'une estime de soi suffisante, nourri de la qualité des liens avec l'environnement, plus il sera capable de gérer la

distance avec une certaine souplesse. Mais plus l'accès à l'adolescence se réalise avec un passif important, des traumatismes, une dépendance exagérée à l'environnement, plus ce sera difficile.

Les jeunes ont d'autant plus besoin de se sentir reconnus qu'ils ne sont pas sûrs eux-mêmes de leur propre valeur.

Avec l'adolescence, les problématiques objectales (relationnelles) et narcissiques se conflictualisent réciproquement.

L'attachement oedipien, en particulier, contribue souvent à dramatiser les liens aux parents. Il oblige l'adolescent à prendre ses distances avec les parents, ce qui vient réveiller en lui les inquiétudes narcissiques et la quête d'un soutien ; inversement, la fragilité narcissique (le manque de confiance en soi, le manque d'estime de soi) en exacerbant le besoin de l'autre, contribue à donner aux liens objectaux (aux parents, aux autres) une intensité qui en renforce le caractère potentiellement incestueux.

Cette dialectique entre le besoin que l'on a de s'appuyer sur les autres, la sexualisation de ce lien et le besoin de se différencier et de s'affirmer dans son autonomie, constitue une des clés de la problématique adolescente et se présente sous la forme d'un paradoxe : **CE DONT J'AI BESOIN, CETTE FORCE DES ADULTES QUI ME MANQUE, C'EST CE QUI MENACE MON AUTONOMIE NAISSANTE.**

Il y a donc là, quelque chose qui peut-être vécu comme une contradiction absolue : comment, pour trouver la sécurité, la force, les atouts qui manquent, se nourrir de ces adultes qui sont censés avoir tout cela, sans être complètement dépendant d'eux, sans être constamment en dette ?

Plus le jeune attend quelque chose de l'adulte, plus il se sent menacé de pénétration et cette menace génère une humiliation d'autant plus intense qu'il est tenté d'y céder.

LE PLAISIR DE DÉSIRER SE TRANSFORME EN UN POUVOIR SUR SOI DONNE A L'AUTRE.

Il y a là quelque chose d'assez intolérable, avec toutes les gradations entre les relations normales, celles que l'on rencontre souvent dans les relations amoureuses et les relations psychopathologiques.

L'opposition est l'une des façons de sortir de ce paradoxe.

Dans l'opposition on s'appuie sur l'autre tout en méconnaissant qu'on en a besoin, puisqu'on n'est pas d'accord avec lui. C'est l'une des clés pour comprendre l'importance des conduites négatives des adolescents, même s'il existe des facteurs d'ordres divers (tempérament , génétique...).

La pathologie, c'est l'enfermement dans la répétition de conduites dont on sait - et l'adolescent le sait au fond de lui-même- qu'elles ont une capacité d'auto-sabotage de ses potentialités. Ces conduites ont toutes cette dimension d'échec plus ou moins sévère et focalisée (cf la conduite anorexique, ou l'échec scolaire...).

Le piège et le drame, c'est que ce comportement négatif est pour l'adolescent un moyen d'affirmer son identité et sa différence.

Le jeune qui est trop en attente ne sait plus où est son propre désir et celui des autres. Il est dans un état de confusion d'autant plus grand que ses relations de plaisir ou de satisfaction créent un rapprochement important avec un adulte - père , mère ou substitut de ceux-ci..

Il se met donc **EN SITUATION D' ECHEC POUR ASSURER SA DIFFÉRENCE** (au moins le refus est en moi !).

L'échec suprême, c'est souvent la conduite suicidaire qui est rarement un désir de mourir ; ou alors un désir de mourir qui traduit en fait la peur et le refus d'avoir à renoncer à vivre comme on aurait envie de vivre. C'est beaucoup plus l'expression d'un désir de vivre que d'un désir de se détruire. Dans la tentative de suicide, l'adolescent inverse la situation de dépendance.

Lorsqu'un adolescent nous dit qu'il n'a pas demandé à naître mais qu'il continue à vivre, il s'inscrit dans une filiation. Ceux qui sont bien pourvus narcissiquement continuent de s'enrichir, ils arrivent solides à l'adolescence, ils poursuivent leurs identifications, ils s'inscrivent dans une lignée, ça ne leur pose pas de problèmes parce que ça ne compromet pas leur identité.

Mais pour ceux qui arrivent à l'adolescence avec un sentiment de vide et d'insécurité internes, s'inscrire dans une lignée, c'est risquer de se retrouver sous la dépendance des adultes et y perdre jusqu'à son identité. Ils préfèrent alors entrer dans la négativité dont l'avantage, contrairement au plaisir, est de n'avoir pas de fin.

Si l'on veut s'opposer, on peut le faire sans arrêt, alors que le plaisir aura automatiquement une fin. Car tout ce qui est de l'ordre du plaisir et de la satisfaction confronte à la perte et à la séparation et au fait que l'on dépend des autres.

Dans le refus, on ne dépend plus, on le paie cher mais on est son maître, et que ne ferait-on pas pour être maître chez soi ?

On le voit dans les groupes ou les nations ; certains peuvent aller jusqu'à leur perte pour avoir le sentiment qu'ils restent maîtres chez eux.

Ce paradoxe : « CE DONT J'AI BESOIN EST CE QUI ME MENACE » est l'un des axes essentiels de ce qui va se jouer dans la relation aux adultes, mais moins le drame se jouera au niveau intrapsychique, plus il se traduira dans les actes (refus d'investissement au niveau scolaire, fugue, etc...).

QUELLE PEUT ÊTRE L'ATTITUDE DES ADULTES ?

Ce qui aggrave la situation, c'est que cette crise de l'adolescence a comme corollaire la crise du milieu de la vie des parents. Et celle-ci va entrer en résonance avec l'adolescence. Au moment où les adolescents commencent à se développer, les parents, eux, sont obligés de réajuster un certain nombre de leurs idéaux personnels.

L'une des façons de sortir de la dépressivité inhérente à la crise du milieu de la vie est de se dire que l'on va bien mais que c'est l'adolescent qui donne des soucis et pose problème, ce qui engendre un renforcement de la préoccupation parentale et de l'inquiétude à l'égard de l'adolescent et, dès lors, un risque de résonance entre les deux problématiques.

Or ce qui est important pour cet adolescent en mal de gérer la distance relationnelle, c'est que plus il a des difficultés à la gérer, plus il va falloir que l'environnement fasse un effort pour aller à sa rencontre

L'adolescent en difficulté, c'est un peu comme quelqu'un qui n'aurait pas de peau, ou qui serait victime d'un court-circuit interne. Il va essayer de maîtriser à l'extérieur, dans l'espace, ce qu'il ne maîtrise pas intérieurement, c.a.d. cette nécessité d'attendre quelque chose des adultes qui le nourrirait sans se sentir pour autant obligé d'abdiquer et de se soumettre à une sorte de reddition.

Cette maîtrise de l'espace par le passage à l'acte va considérablement solliciter les adultes et ce que ne peut pas faire l'appareil psychique du jeune, c'est l'entourage qui va devoir le faire, en assurant un rôle de tampon, de relativisation, que l'appareil psychique de l'adolescent ne peut pas assumer.

Il va donc être nécessaire que les adultes mettent de la **MEDIATION, DE LA DISTANCE,** introduisent **QUELQUE CHOSE QUI FASSE TIERS, QUI FASSE DIFFÉRENCE.**

Personne ne peut vivre seul. Tout système fermé se dégrade ; on a tous besoin de fonctionner dans l'échange.

Pour sortir d'un échange totalitaire ou nul (« je refuse tout » comme dit l'anorexique ou « j'avale tout » comme dit la boulimique), il faut trouver du tiers, de la différence et n'être plus dans une relation d'invasion ou d'emprise.

C'est aussi tout l'intérêt de l'oedipe. Ce qui est intéressant, c'est qu'un père et une mère soient différents. Ils sont deux, différents corporellement et acceptent que personne n'a tout et que l'on a besoin de l'autre. Et le plaisir est dans cette complémentarité. C'est cela qui donne à l'enfant le sentiment qu'il n'a pas tout mais qu'il va se compléter.

Ce travail de médiation et de co-création des limites est de plus en plus nécessaire aujourd'hui parce qu'il n'y a plus de consensus social relatif à l'éducation sur lequel s'appuyer.

Ainsi, les groupes, l'école, les intervenants culturels, sociaux, les enseignants, les pédagogues, les psychologues peuvent jouer ce rôle de médiateur et sont certainement à la meilleure place pour jouer ce rôle.

La solution sera recherchée entre les deux partenaires de la relation mais pour qu'elle soit acceptable, il faudra faire appel à quelqu'un ou à quelque chose d'extérieur.

Face aux changements sociétaux où la famille ne peut plus s'appuyer sur un consensus social relatif aux règles éducatives, les parents sont beaucoup plus déterminés qu'autrefois par leurs désirs propres. L'enfant sent cela et entre immédiatement en opposition.

Même si le contexte actuel est plus complexe qu'autrefois, il n'y a évidemment pas lieu de succomber à la nostalgie de modèles anciens mais il y a plutôt à penser ces choses et à retrouver un dialogue qui puisse être fécond.

Il est possible de le retrouver en ayant recours à des médiations, en posant des

limites qui sont une des conditions de la liberté,

en apprenant à sortir de la confrontation passionnelle, en considérant le jeune (l'étudiant)

comme un interlocuteur valable tout en introduisant du tiers,

et en apprenant surtout à plonger dans cette différence qui fait souvent très peur

pour s'apercevoir qu'elle ne détruit pas mais qu'elle est au contraire source de connaissance et parfois facteur de changement.